

PREMIER RÔLE

Thomas Piketty dirigera l'École d'économie de Paris

Actuellement, c'est un Français – François Bourguignon – qui occupe le poste de vice-président et économiste en chef de la Banque mondiale.

« *Mais les 300 économistes qui travaillent en dessous de lui ont été formés dans des universités américaines* », résume Thomas Piketty (photo Martin Bureau/AFP), le jeune économiste de 34 ans que Dominique de Villepin vient de nommer à la tête de la future École d'économie de Paris. « *Sans vouloir relancer la guerre, on peut considérer que ceci entraîne un formatage excessif des esprits.* »

Le chercheur, chroniqueur pour *Libération*, connu pour être l'auteur d'un manifeste en faveur de l'impôt progressif (*Les Hauts Revenus en France au XXe siècle*, Éditions Grasset, 2001), en est convaincu : les organisations internationales gagneraient à accueillir des chercheurs formés en Europe, et notamment en France, sensibilisés « *au rôle de l'État dans l'économie, à l'analyse des politiques publiques...* »

Visiblement, ce rêve est partagé par Dominique de Villepin. Le premier ministre lui a demandé de prendre les rênes de ce nouveau « campus », comme ceux qu'il souhaite voir se créer dans tous les domaines de la recherche, disposant d'un statut de fondation pour plus de souplesse et exerçant « *une véritable attractivité internationale* ».

Nul doute que la renommée de Thomas Piketty – lauréat à 22 ans du Prix de thèse de l'Association française de science économique, membre de la commission économique de la nation à 27 ans, médaille de bronze du CNRS à 30, et Prix du meilleur jeune économiste un an plus tard – y contribuera.

Dans un campus unique – boulevard Jourdan à Paris – mais avec l'apport de différents partenaires (École normale supérieure, université Paris I) des formations de haut niveau, de type mastère ou doctorat, seront délivrées à des étudiants français ou étrangers. L'objectif est clair : « *Concentrer des forces jusque-là dispersées et, grâce à cela, rivaliser avec les meilleurs programmes internationaux.* » « *Nous avons un excellent potentiel humain, mais nous manquons de visibilité à l'étranger* », assure le jeune chercheur. Un seul exemple ? Son programme de formation Analyse et politique économique a fini par voir le jour « *à l'ENS, mais en partenariat avec l'EHESS, l'ENSAE, l'X, l'ENPC et HEC* »... « *Les étudiants français ont déjà du mal à s'y retrouver. Mais imaginez à l'étranger !* »

ANNE-BÉNÉDICTE HOFFNER

La Croix, lundi 1er octobre 2005.